



FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

45<sup>e</sup> édition

**FRANCOIS CHAIGNAUD / CECILIA BENGOLEA**  
*DFS*

Espace 1789 / Saint-Ouen – 29 novembre 2016

Centre Pompidou – Du 1<sup>er</sup> au 4 décembre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin  
Assistante : Alice Marrey  
Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
[c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
[g.poupin@festival-automne.com](mailto:g.poupin@festival-automne.com)  
[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

**PRESSE**

**FRANCOIS CHAIGNAUD / CECILIA BENGOLEA**

*DFS*

45<sup>e</sup> édition – Festival d'Automne à Paris

**11 ARTICLES**

Artistik Rezo.com – Mardi 30 août 2016

Ball Room – Septembre / Novembre 2016 (deux articles)

Hétéroclite – Septembre 2016

Le Supplément des Inrockuptibles – Septembre 2016

Les Echos Week-End – Samedi 2 septembre 2016

Télérama Sortir – Du 23 au 29 novembre 2016

Sceneweb.fr – Vendredi 2 décembre 2016

Toute la culture.com – Vendredi 2 décembre 2016

Le supplément de La Scène / La Scène artistes – Hiver 2016 (couverture et article)

Io Gazette n°47 – Mercredi 14 décembre 2016

30 août 2016

Thomas Hahn

## Le Festival d'Automne, une histoire de (la) danse

Critiques - Danse

Festival d'Automne

Septembre-décembre 2016

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



D'un portrait de Lucinda Childs aux dernières créations des *game changers* les plus récents, le Festival d'Automne nous présente l'histoire des révolutions en danse contemporaine: Maguy Marin, Anne Teresa De Keersmaecker, Raimund Hoghe, Boris Charmatz,

Lia Rodriguez, Robyn Orlin, Bouchra Ouizgen...

Les carrières de chorégraphes peuvent durer un demi-siècle. Mais chaque personnalité-clé marque une décennie, à partir de laquelle elle impose sa griffe et renouvelle le regard sur la danse. Cette ascension est précédée par une phase de démarrage et suivie d'une longue route en altitude de croisière (sans exclure des disparitions soudaines).

Le Festival d'Automne, sans avoir la moindre intention pédagogique, n'offre pas moins qu'un parcours à travers les dynamiques de la danse contemporaine depuis les années 1960, par une sélection de chorégraphes particulièrement novateurs, singuliers et déterminants.

### 1960/70: Lucinda Childs, Steve Paxton



Point de départ et de pivot de cette édition, le focus sur Lucinda Childs pose les bases, avec un retour sur ses débuts dans les années 1960, à travers plusieurs pièces brèves interprétées soit par sa nièce Ruth Childs, soit par Mathilde Monnier, grande

chorégraphe française, aujourd'hui directrice du Centre National de la Danse.

Le Festival d'Automne reprend ici la danse dite « postmoderne » par la racine, à savoir au moment historique où se constitue le mouvement artistique de la fameuse Judson Church, autour d'Anna Halprin, Lucinda Childs, Steve Paxton et autres Trisha Brown.



On retrouve par ailleurs Steve Paxton en tant que chorégraphe de « Quicksand » (Sables mouvants), un « opéra-roman » de Robert Ashley, œuvre hypnotique d'une durée de trois heures où se croisent des éléments narratifs

d'une histoire d'espionnage, des tableaux de lumières, des scènes musicales et chorégraphiques et bien sûr la narration par la voix enregistrée d'Ashley, disparu en 2014.

Le style de Childs s'est forgé au cours des années 1970, avec son travail sur la pulsation de structures obsédantes, autant dans les corps que dans les musiques, notamment de Phil Glass (pour « Dance » de 1979, ici interprété par la Ballet de l'Opéra de Lyon) ou Henryk Görecki. Childs trouve ici, depuis son solo dans « Einstein on the Beach » de Bob Wilson, le langage et l'énergie qui l'ont portée à une carrière mondiale.

Dans telle pièce c'est la fusion avec d'autres champs artistiques, dans telle autre l'utilisation d'objets et de gestes du quotidien qui participent d'une révolution des codes artistiques de la danse. Une libération fondamentale qui a permis à la danse de continuer la remise en question de ses propres principes (parfois en faisant scandale) commencée par Nijinski.

**1980 : Anne Teresa de Keersmaecker, Maguy Marin**

En 1983, Childs crée « Available Light » dans un entrepôt désaffecté, en collaboration avec l'architecte Frank Gehry qui joue avec la lumière du jour filtrant dans ce décor urbain d'intérieur. En 1993 suit « Concerto » qui affine la recherche sur les trajectoires, et en 2000 « Description (of a description) », basée sur un texte de Susan Sontag.



Lucinda Childs créera une « Grande Fugue », une chorégraphie sur la « Grosse Fuge » de Johann Sebastian Bach, dans un programme partagé avec deux autres chorégraphes ayant interprété cette œuvre-clé du grand précurseur du romantisme allemand. Réflexion sur la structure, libération... Childs qui a tant exploré la musique contemporaine revient ici aux sources, avec une création toute fraîche avec le Ballet de l'Opéra de Lyon.



Les deux autres Grandes Fugues appartiennent à deux chorégraphes majeures ayant marqué la danse à partir de années 1980, à savoir Anne Teresa de Keersmaecker et Maguy Marin. Ce triptyque autour de Bach est doublement un événement de premier plan.

Premièrement parce qu'il permet de confronter l'écriture de Childs, au cours de cette 45<sup>e</sup> édition du Festival d'Automne, un demi-siècle après la création de ses « Early Pieces ». Deuxièmement par la possibilité de comparer trois chorégraphes de référence dans leurs approches d'une même partition.

**1990 : Boris Charmatz, Raimund Hoghe**



Après plusieurs pièces à grand effectif, créées entre autres au Festival d'Avignon, Boris Charmatz revient à un format plus resserré, comme pour les pièces qui l'ont fait connaître dans les années 1990. « danse de nuit » sera une partition pour sept interprètes, à la fois chorégraphique et vocale,

portée par un certain mystère nocturne et l'esprit des danses urbaines. Et au lieu d'aller sur les plateaux des théâtres, la « danse de nuit » investira autant une friche industrielle à La Courneuve que le Louvre.

On retrouve dans cet éclectisme la mobilité des premières pièces qui ont fait connaître l'actuel directeur du Centre Chorégraphique National de Rennes (« A bras le corps » et « Aatt...enen...tionon »).

Raimund Hoghe est devenu une référence à partir de 1994, en créant son solo « Meinwärts » (vers moi-même). L'ancien dramaturge de Pina Bausch cherche moins à surprendre qu'à constituer un œuvre d'une cohérence absolue, poétique et sensible, répondant avant tout à la qualité des êtres humains présents dans chaque spectacle.

A partir de leurs relations et l'inspiration puisée dans des musiques populaires de tous genres (chanson, classique, jazz...), le mélomane de Düsseldorf donne corps à sa délicatesse, son sens de l'espace, des présences, des rythmes... Dans « La Valse » il se penche sur une partition de Maurice Ravel qui n'a pas accédé au statut culte du « Boléro », mais a été une commande de Serge de Diaghilev pour les Ballets Russes.

La composition fut perturbée par la première guerre mondiale et créée en 1920. Mais le maître des Ballets Russes refusa finalement d'en faire un ballet. La cadence 1-2-3, 1-2-3 est a priori opposée à l'esprit « long fleuve tranquille » des pièces de Hoghe, qui compose sa pièce à partir des versions pour piano et pour orchestre. Nous prépare-t-il finalement une surprise, malgré tout?

**2000 : Lia Rodrigues, Robyn Orlin**



Chez la Brésilienne Lia Rodrigues et la Sud-Africaine Robyn Orlin la danse ne se conçoit pas sans engagement politique et sociétal. Dans « Para que o céu nao caia » (Pour que le ciel ne tombe pas) elle compose des images époustouflantes de corps, de mouvements et de

poudres (café, farine, curcuma). Le public entourant les danseurs ou se plaçant librement dans l'espace, les interprètes, vêtus uniquement de fines couches de fards naturels, peuvent passer de longs moments à échanger d'intenses regards avec les spectateurs. Une expérience autant qu'une pièce chorégraphique.

Orlin a composé un solo de chant, danse, théâtre et vidéo pour un performer hors du commun, Albert Ibokwe Khoza. Corps plantureux à l'image d'une sculpture de Botero, voix de chanteur de haut vol, humour, extravagance... « And so you see... our honorable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice... », titre typique pour Orlin dans son exubérance, renvoie au ciel et à la question de la survie de l'humanité, tout autant que la pièce de Lia Rodrigues.

**2010 : Bengolea/Chaignaud, Bouchra Ouizgen, Noé Soulier**



En Europe, peu de créateurs peuvent se mesurer avec la folie des pièces d'Orlin. Cecilia Bengolea et François Chaignaud sont de ceux-là. Le duo de chorégraphes ne cesse de tirer des idées incongrues de ses explorations du clubbing newyorkais et a récemment ajouté un tour

à la Jamaïque. Il n'y avait plus qu'à combiner le Dancehall au parfum de ganja avec des chants grégoriens et médiévaux, apport de Chaignaud, qui n'est pas seulement danseur mais aussi un chanteur haute-contre. On peut parier que le duo, renforcé par trois danseuses, laissera libre cours à ses fantaisies.



Depuis 2008 et son spectacle « Madame Plaza », Bouchra Ouizgen nous fait découvrir la force des chanteuses de cabaret et autres femmes marocaines, dont beaucoup sont déjà grand-mères, et leur fait découvrir le monde des festivals européens.

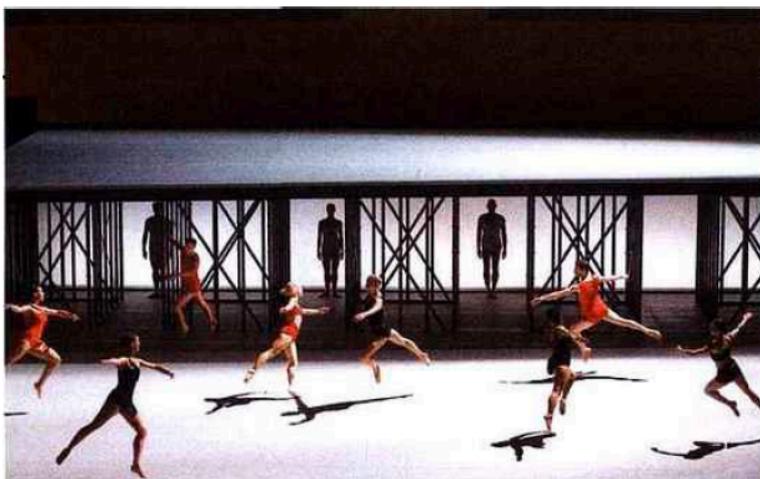
Démarche artistique, vérité de la vie, rupture avec les codes des deux côtés et engagement citoyen sont ici inséparables, pour créer des spectacles joyeux, hypnotiques et spirituels. Il en émane une force absolument singulière, comme dans « Corbeaux » où la transe du rituel dansé et chanté se mêle à un éloge de la folie au sens de sagesse et e liberté.

A l'opposé d'Ouizgen, on trouve Noé Soulier, jeune surdoué qui passe toutes sortes de structures musicales et chorégraphiques au peigne fin, les déconstruit et recompose avec sagesse et humour. Dans sa nouvelle recherche intitulée « Deaf Sound », il utilise sa capacité à ouvrir des portes et regarder des mondes depuis l'intérieur pour s'intéresser à l'univers perceptif des sourds par rapport aux sons. La langue des signes devient ici une orfèvrerie chorégraphique du geste.

**Thomas Hahn**

Photos: Sally Cohn /Nathaniel Tileston / Jurij Konjar / Sammy Landwehr / François Chaignaud / Hasnae El Ouarga

# DANSE EN VRAC FESTIVALS



## FESTIVALS

### Festival d'Automne à Paris

7 septembre – 31 décembre 2016

Paris

Un festival sous le signe de Lucinda Childs, avec le programme *Early Works* dont *Pastime* par Mathilde Monnier mais aussi *Dance*, monument post-modern, *Available light* (scénographie de Franck Gehry), une *Grande Fugue* de 2016 et une exposition monographique! Hors l'hommage, des territoires inattendus s'ouvrent: ne manquez pas *Corbeaux* de Bouchra Ouizguen (voir Ballroom n° 9), femmes-matière et expérience sensorielle unique ou l'infra-danse de *Tordre*, réflexion corps de femmes par Rachid Ouramdane. Suivez le cheminement de Robyn Orlin vers l'universalité d'un parcours individuel a-normé *And so you see* ou la construction autour de signer l'audible par Noé Soulier et Jeffrey Mansfield, *Deaf sound*. Entrez

dans *La valse* de Raimund Hoghe, la juxtaposition chant géorgiens/ dancehall jamaïcain de Chaignaud et Bengolea ou *Quicksand*, de Robert Ashley et Steve Paxton. Choisissez votre état d'urgence corporel avec *danse de nuit* de Boris Charmatz à la friche industrielle Babcock ou *Para que o céu nao caia* de Lia Rodrigues (voir Ballroom n° 10), nourri du témoignage du chaman David Kopenawan et de la nécessité à réinventer le ciel. Enfin, laissez-vous surprendre par les *Études hérétiques* d'Antonija Livingstone et Nadia Lauron et leur féminisme dandy. *Ma-J. V.*

☎ 01 53 45 17 17

🌐 [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

1 *AVAILABLE LIGHT* DE LUCINDA CHILDS PHOTO CRAIG T MATHEW  
2 *INNESTI* DE LUIGIA RIVA PHOTO AXEL LÉOTARD  
3 *LA BELLE ET LA BÊTE* DE THIERRY MALANDAIN PHOTO OLIVIER HOUËIX

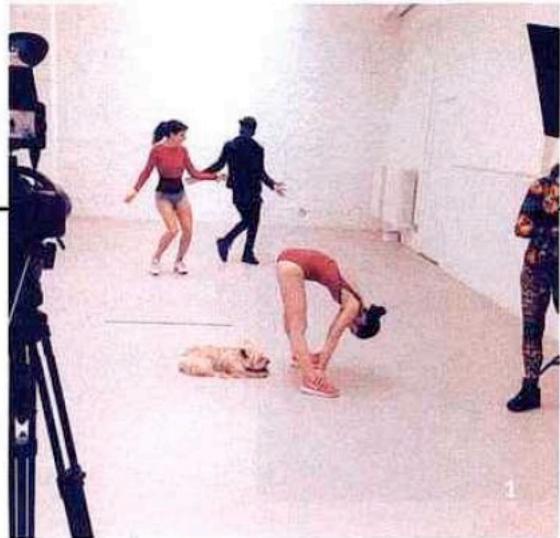
# AVANT-PREMIÈRES

*Dans cette nouvelle rubrique, Ballroom vous propose une sélection de spectacles bientôt à l'affiche, des créations chorégraphiques à ne pas manquer.*

## Création 2016

**Cecilia Bengolea et François Chaignaud**

On peut s'attendre à tout, sauf à s'ennuyer : Cecilia Bengolea et François Chaignaud préparent une création haute en couleurs ! Si l'humour et une poésie décalée ont toujours été leur signature, ils creusent désormais cette patte par un approfondissement artistique et politique dans des domaines extérieurs à la danse contemporaine. Le projet de la création 2016 a eu pour point de départ leur invitation en été 2015 par le Tanztheater Wuppertal – ils ont été les premiers chorégraphes invités par la compagnie après le décès de Pina Bausch. Ils avaient alors créé *The Lighters Dancehall Polyphony*, une pièce qui mêle le répertoire polyphonique des madrigaux anglais de la Renaissance aux coutumes de Dancehall des rues de Kingston. Leur opus 2016 se poursuivra dans cette percée. Au programme, cinq ballerines en renfort, autour de la fascination de François Chaignaud pour le répertoire polyphonique et l'intérêt de Cecilia Bengolea pour les danses de résistance sociale de la Jamaïque. Préparez vos bagages : le voyage promet d'être dépaysant ! *B. A.*



↳ [www.vlovajobpru.com](http://www.vlovajobpru.com)

**2016 :** 12 – 13 sept., Festival la Bâtie, Genève, Théâtre du Loup // 24 – 25 sept., Biennale de Danse de Lyon, Toboggan // 30 sept. – 1er oct., deSingel, Anvers // 29 nov., Espace 1789, Saint-Ouen // 1<sup>er</sup> – 4 déc., Festival d'Automne à Paris, Centre Pompidou // 7 – 9 déc., Bonlieu, Scène Nationale Annecy

**2017 :** 13 janv., Arsenal, Metz // 28 – 29 janv., Gessnerallee Zurich, Halle Beton // 3 – 4 févr., PACT-Zollverein, Essen // 12 – 13 avr., Comédie de Valence // 28 avr., Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines // 8 – 9 juin, Opéra de Lille // 22 – 24 juin, Salder's Wells, Londres

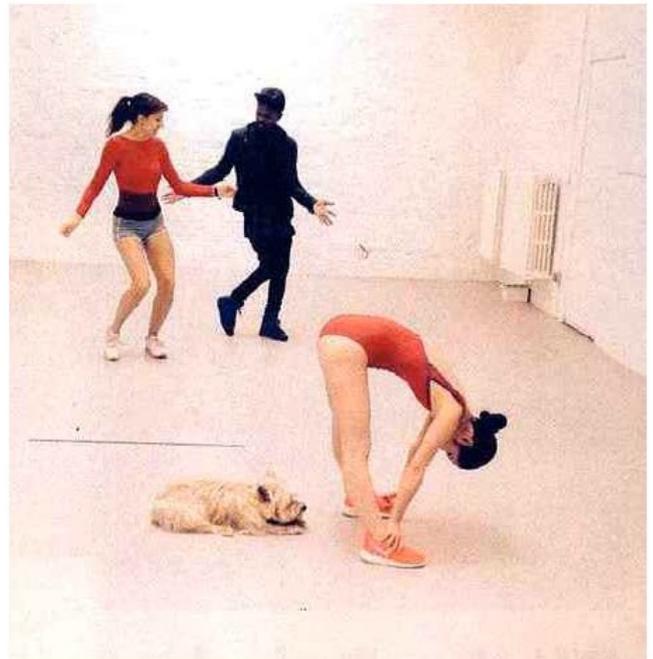
BIENNALE DE LA DANSE

# CORPS ÉMOUVANTS

## Cecilia Bengolea François Chaignaud

**CRÉATION 2016**

Avec autant d'insolence que de générosité, François Chaignaud et Cecilia Bengolea bousculent tous les conformismes : les règles de l'académisme comme les modes et les tics de la création contemporaine. Rarement là où on les attend, ils passent du *voguing* aux pointes, des danses libres de l'entre-deux-guerres aux danses de club aujourd'hui. Depuis leurs dernières créations, *Twerk* et *Dub love* (présentés en 2014 à la Biennale de la Danse et en 2016 aux Subsistances), Cecilia Bengolea poursuit son exploration et parfait sa maîtrise du *dancehall* jamaïcain. François Chaignaud s'est quant à lui fixé pour objectif de pouvoir danser et chanter simultanément et *a capella* des polyphonies médiévales françaises et géorgiennes. Leurs recherches, communes ou respectives, ont pour point commun la passion des répertoires négligés (parfois méprisés) et la conviction que l'hybridation peut créer du commun. Le dialogue qu'ils entreprennent pour leur nouvelle création nous fera à coup sûr cheminer à travers les époques, les registres et les continents. RB



Les 24 et 25 septembre au Toboggan, 14 avenue Jean Macé-Décines  
04.72.93.30.00 / [www.letoboggan.com](http://www.letoboggan.com)



Benoît Morfoumy

Cecilia Bengolea et François Chaignaud

# Le grand mix

En mêlant le dancehall jamaïcain avec des polyphonies géorgiennes et médiévales, le duo franco-argentin **François Chaignaud et Cecilia Bengolea** réussit une fois de plus un mariage détonant.

**D**ans la blancheur du Studio Balanchine de la Ménagerie de Verre à Paris, on surprend au vol François Chaignaud et Cecilia Bengolea, réunis le temps de répétitions. Ils n'ont pas eu le loisir de se voir beaucoup ces dernières semaines, accaparés par des projets annexes, des voyages, des rencontres. Depuis déjà une douzaine d'années, le duo a commis bien des hold-up sur la danse contemporaine, qu'ils acoquinent avec la performance, le chant, le

clubbing. Il y a chez eux une démarche singulière qui les rapproche des anthropologues du mouvement. Aussi à l'aise dans un registre baroque que dans le *voguing*, osant le détour par les rituels indiens ou la nuit jamaïcaine, ils se sont également frottés aux rythmes de compagnies de grande ampleur comme le Ballet de l'Opéra de Lyon ou le Ballet de Lorraine. Jamais là où on les attend en définitive.

Interrogés sur ce répertoire qu'ils ont construit histoire

d'amorcer la conversation, la paire n'esquive pas la question, évitant un regain de nostalgie. *"Je ne porte pas trop de regard sur le passé"*, confie Cecilia Bengolea, presque étonnée de tout ce qui est déjà arrivé. *"C'est très particulier d'avoir toutes ces choses partagées avec Cecilia. En même temps, ce n'est pas pesant de manière obsédante, réplique François Chaignaud. Mais nos recherches sont adossées à ce feuilleté d'expériences. Cela a au final un goût rare et*

*spécial. Nos pièces passées sont peut-être en définitive des éléments de comparaison pour comprendre ce que nous faisons aujourd'hui."*

**Pour aborder cette nouvelle création qui les réunit à l'automne, il faut dès lors évoquer leur séjour à Wuppertal, en Allemagne, la saison passée. Une commande de la célèbre compagnie fondée par Pina Bausch, le Tanztheater Wuppertal, au cours d'une soirée partagée avec Tim Etchells et Theo Clinkard, s'est ainsi intercalée dans leur planning de travail. "Cette proposition est arrivée assez tard, en avril 2015. J'avais déjà passé pas mal de semaines en Jamaïque et François en Géorgie pour nos recherches respectives. Ces dernières ont nourri The Lighters' Dancehall Polyphony, chorégraphie pour le Tanztheater Wuppertal."** Cette œuvre sera pour les danseurs allemands une déflagration, eux qui n'avaient plus travaillé sur une nouvelle pièce depuis la disparition de Pina Bausch en 2009. *"Rencontrer ces interprètes du Tanztheater, c'est un peu comme rencontrer Pina elle-même. Elle est si vivante à travers eux"*, commente Cecilia. Reprenant son ouvrage, riche de cet

## mis à distance de son contexte d'origine, le dancehall peut-il habiter d'autres corps ? se demandent les deux chorégraphes

échange avec Wuppertal ("un terrain d'essais"), le tandem entend poursuivre ce patient travail de défricheurs.

Chaignaud et Bengolea développent dans cette pièce une science du partage des savoirs qui ne s'embarrasse pas de fusion – ou, pire, d'un regard sur les danses du monde. On retrouve les positions empruntées au dancehall jamaïcain et ce grand mix sonore. Mis à distance de son contexte d'origine, le dancehall peut-il habiter d'autres corps ?, se demandent les deux chorégraphes. Cecilia Bengolea voit le corpus des danses issues de ce courant comme une Babel infinie. "On ne peut pas se contenter de copier ces pas. Il y a la question de l'appropriation d'une culture. C'est inconfortable comme position, surtout en France où il y a peu de réflexion à ce sujet contrairement aux Etats-Unis par exemple, continue celle qui a multiplié les séjours à Kingston ou dans les dancehalls de Londres ou New York. On danse sur cette musique variante du reggae apparue dans les années 1970 et de nos jours plus versée dans l'électronique un peu partout dans le monde. Même en Russie !" "L'économie du dancehall vient en grande partie des tournées, pour les

musiciens mais aussi les danseurs. Cette culture devient un moyen d'expression pour les autres" aux yeux de Chaignaud. Il y a comme une "inversion de couleur et de genre avec des filles blanches qui le pratiquent". Cecilia Bengolea ajoute que "les gens de ce milieu dancehall sont fiers que cela se pratique ailleurs, en Russie, en Argentine. Mais notre idée n'est pas de mettre un clip de plus sur le net, plutôt d'en faire une pièce contemporaine".

**Dans une création précédente, *Twerk*, Chaignaud et Bengolea avaient déjà approché le registre des danses populaires.** Cecilia se souvient d'un reproche concernant un passage (le *shake*) pas assez respectueux de la culture *twerk*. Ce paradoxe, François le pointe du doigt : le respect mis en avant se fracasse sur une homophobie latente qui se traduit par des paroles très dures dans les chansons. Il évoque une "identité saturée par l'esclavage. James Baldwin a écrit sur cela, l'affirmation d'un machisme au regard de l'esclave dévirilisé qui était la propriété de son maître".

C'est peut-être le versant musical de cette œuvre qui apportera le contrepoint voulu : les polyphonies, la musique médiévale, des formats

qui ne sont pas ceux de solistes. "J'ai été deux fois en Géorgie pour apprendre des chants de différentes régions, dit François Chaignaud. Ça m'intéressait musicalement et historiquement." Cette musique non écrite est relativement absente de nos imaginaires européens. "Pourtant, la mémoire que l'on entend dans ces chants est aussi celle de l'Europe d'une certaine façon." Pour le chorégraphe, il n'est pas question de les abandonner aux nostalgiques ou aux extrémistes. A leurs yeux, ces pratiques existant de manière autonome peuvent être rapprochées. La confrontation devient alors un horizon en mouvement. On le voit, ce télescopage de formes et de sons fera sens dans une création qui ressemble au tandem Chaignaud-Bengolea : hors normes.  
**Philippe Noisette**

### création

chorégraphie Cecilia Bengolea et François Chaignaud, le 29 novembre à l'Espace 1789/Saint-Ouen, Scène conventionnée danse, tél. 01.40.11.70.72, [www.espace-1789.com](http://www.espace-1789.com) ; du 1<sup>er</sup> au 4 décembre au Centre Pompidou, Paris 4<sup>e</sup>, tél. 01.44.78.12.33, [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)  
**Festival d'Automne à Paris** tél. 01.53.45.17.17, [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

# 7

## FESTIVALS D'ARRIÈRE SAISON

Des films, des concerts,  
de la danse... La culture connaît  
son été indien.

*Par Cécilia Delporte,  
Philippe Noisette  
et Philippe Venturini*

# 04

## BIENNALE DE LA DANSE

Genre: danse

Lieux et dates: Lyon, 14-30 septembre

Infos: [www.biennaledeladanse.com](http://www.biennaledeladanse.com)

Placée sous la houlette de Dominique Hervieu, elle est une des plus grandes manifestations du genre et touche tous les publics – ou presque. Du très populaire, avec, le 18, le fameux Défilé – cette année dans l'enceinte du Stade de Gerland – ou, du plus pointu, avec la fine fleur de la danse actuelle: Olivier Dubois, Christian Rizzo, le duo Chaignaud/Bengolea ou Rachid Ouramdane. Entre exposition sur les corps rebelles (au musée des Confluences) et performance de Jan Fabre (au Musée d'Art contemporain), on attendra beaucoup de *Volver*, la comédie musicale qui réunit Olivia Riuz et Jean-Claude Gallotta. Enfin d'Alain Platel au Ballet Malandain, d'Israel Galvàn à Akramn Khan, les grands noms se bousculent à l'affiche. Une belle des façon de dire adieu à l'été en entrer dans le bal de la Biennale. **Ph. N.**

## Danse

*Sélection critique par  
Rosita Boisseau*

**Cecilia Bengolea,  
François Chaignaud –  
DFS**

20h (mar.), espace 1789,  
2-4, rue Bachelet, 93 Saint-Ouen,  
festival-automne.com. (11-15 €).

**T** Dancehall jamaïcain à droite, chants traditionnels de Géorgie à gauche et, au milieu, les chaussons de pointes de la danse classique ! Difficile de faire plus extravagant que le mélange concocté par les danseurs et chorégraphes François Chaignaud et Cecilia Bengolea, tous les deux pratiquants des styles de danse qu'ils mettent en scène. En compagnie de trois interprètes capables de tout, ils poursuivent leurs explorations gourmandes et sans complexes pour une nouvelle création présentée à l'enseigne du Festival d'Automne.

## / critique / Chaignaud/Bengolea du dancehall aux pointes classiques

2 décembre 2016 / dans À la une, Anney, Danse, Lille, Paris, Valence / par Philippe Noisette



François Chaignaud – Cecilia Bengolea – DFS, 2016 © François Chaignaud

**DFS nouvelle création du tandem sur-actif est un hybride qui met le feu au plateau. Une nuit en club mais... sur pointes.**

Réunir dans une même pièce le dancehall jamaïcain, la discipline des pointes du ballet classique et les chants polyphoniques est à priori improbable. Sauf à avoir un logiciel déréglé. Ou l'esprit frondeur de **François Chaignaud** et **Cecilia Bengolea**. Présenté dans le cadre du Festival d'automne (après une première série de représentations à la Biennale de danse de Lyon en septembre), *DFS* a visiblement laissé perplexe quelques abonnés de la manifestation parisienne. Par contre les lycéens présent ce 1 décembre ont fait un triomphe au duo et ses quatre interprètes. Et lorsque **Damion BG Dancer** vient demander l'aide du public, certains dans la salle ne se font pas prier pour monter sur scène. *DFS* n'est pas arrivé par hasard dans le parcours\* déjà riche de Chaignaud/Bengolea : il y a eu *Dumy Moyi* où danse et chants aux origines diverses se répondaient, *TWERK* qui déjà s'intéressait aux formes du clubbing et des représentations populaires. On doit y ajouter une création inédite en France : *The Lighters Dancehall Polyphony* chorégraphie pour le Tanztheater Wuppertal la compagnie fondée par Pina Bausch. « Un terrain d'essais » aux yeux de Cecilia.

**DFS est donc riche de ces recherches, la voix pour lui, les pratiques du dancehall pour elle.** Sur le plateau on assiste à un collage -pas encore assez fluide- entre ces savoir-faire à priori aux antipodes les uns des autres. Lorsque une soliste arrive sur pointes et se lance dans un déhanché très dancehall, ce style de musique et de danse qui fait fureur aux Caraïbes comme aux Etats-Unis, l'effet est garanti. **Il y a un côté battle propre au hip hop pas désagréable.** Quant aux chants -essentiellement des airs de Guillaume de Machaut (XIII<sup>ème</sup> siècle) il décale un peu plus le temps de la représentation. Il manque peut-être une trame à l'ensemble mais la qualité des interprètes permet d'élever le débat. On a déjà dit beaucoup de François Chaignaud danseur, il faut signaler dès lors la gestuelle de Cecilia Bengolea toute en ondulation. **DFS va gagner de l'assurance au fil des représentations.** Il donne déjà envie de danser. En ces temps moroses c'est une qualité.

Philippe Noisette – www.sceneweb.fr

**DFS – création 2016**

**François Chaignaud & Cecilia Bengolea**

**chorégraphie : Cecilia Bengolea, François Chaignaud**

**interprétation : Erika Myauchi, Valeria Lanzara, Shiya Peng, Cecilia Bengolea, François Chaignaud**

**1h15**

*Espace 1789 / Saint-Ouen, Scène conventionnée danse*

*29 novembre 2016*

*Centre Pompidou*

*1 au 4 décembre 2016*

*en tournée 7 au 10 décembre Bonlieu Annecy, 20 au 22 mars Le Pop Paris, 12 et 13 avril Comédie de Valence, 28 avril Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, ! et 9 juin Opéra de Lille*

\* focus Chaignaud/Bengolea, pièces de répertoire du 24 février au 31 mars Centre National de la Danse Pantin

## [FESTIVAL D'AUTOMNE] DFS: FRANÇOIS CHAGNAUD ET CECILIA BENGOLEA RÉINVENTENT LE COLLECTIF

2 décembre 2016 Par [Araso](#) | 0 commentaires

Dans le cadre du très exigeant Festival d'Automne, [François Chaignaud](#) et [Cecilia Bengolea](#) présentent DFS, une pièce créée en Septembre au Festival de la Bâtie de Genève. On y croise du Dancehall, danse de rue de la Jamaïque, des chants grégoriens et un petit chien. Une communion laïque dont on ressort en dansant sur place le sourire aux lèvres.



Avec DFS, François Chaignaud et Cecilia Bengolea poursuivent leur travail de recherche sur les danses urbaines, après leur conférence dansée [Le tour du monde des danses urbaines en 10 villes](#) et surtout [The Lighter's Dancehall Polyphony](#), une pièce créée en 2015 au Theater Wuppertal de Pina Bausch qui les avait invités. L'alliance du baroque et de l'ultra-contemporain urbain avait déjà fait des miracles dans [Radio Vinci Park](#) au coeur d'une Ménagerie de Verre re-transformée en garage pour le Festival l'Étrange Cargo.

Le show commence dans la pénombre. Un grand parallélogramme rouge délimite le centre du plateau où les 6 danseurs vont se relayer, collectivement ou en solo façon battle. On entend des chants grégoriens a capella, issus du répertoire de Guillaume de Machaut (XIIIème siècle). On entrevoit des pieds chaussés de pointes qui se dessinent doucement dans le noir. Trois danseuses apparaissent, en justaucorps et collants, transparences et brillance du lamé. Des bribes de souvenirs de [Golgota Picnic/Dub Love](#) (2014) remontent. François Chaignaud les accompagne, qui arbore bonnet rasta, leggings et polo à manches longues assorti. Cecilia Bengolea toujours en shorty et jambes interminables les suit. Un improbable petit terrier à poils longs couleur sable s'échappe à son tour des coulisses et s'en va mener sa vie de mascotte épanouie au milieu du public.

Le rythme de la pièce ne laisse ni le confort de s'installer dans un univers ou un autre, ni le loisir de s'ennuyer. Aux décélérations méditatives succèdent les shoots de son vitaminé: [Chain](#) par Vybz Kartel, [Day Rave Riddim](#) de Stephen di Genius Mac Gregor et [Version](#) de 12 Gauge s'enchaînent dans les baffles. Le riddim appelle le reggae et les séquences issues de [Stir It Up](#) de Bob Marley. Très vites, les jambes sont trop à l'étroit dans les gradins, les pieds démangent, les épaules bougent toutes seules. Le tout est étrange, enjoué, sexy.

## Toute la culture.com – Vendredi 2 décembre 2016 (Suite de l'article)

Le dancehall est né d'une rébellion de rue, de jeunes qui préfèrent danser plutôt que de croupir dans des jobs écrasants et mal payés. Une forme de résistance à une forme intangible d'oppression. Formée aux danses urbaines qu'elle explore sans relâche depuis une quinzaine d'années, Cecilia Bengolea s'est prise au jeu jusqu'à rejoindre un groupe de Kingston, les VerbNation. A une autre époque, il y a plusieurs siècles, Guillaume de Machaut s'est efforcé de faire toute sa vie durant le lien entre spirituel et matériel, entre le sacré et le laïc, un exercice pas si aisé au Moyen-Age où Eglise et Etat régissent de concert affaires temporelles et politiques. Avec *DFS*, Cecilia Bengolea et François Chaignaud nous proposent une séance de communion laïque, une méditation musicale qui conjugue l'histoire au pluriel et colle des sourires aux visages. On en reprendra bien encore un peu, s'il vous plaît.

François Chaignaud et Cecilia Bengolea, *DFS*, du 1er au 4 Décembre 2016 au Centre Pompidou, avec le Festival d'Automne à Paris.

Visuel (c) François Chaignaud

SUPPLÉMENT AU N°83

HIVER 2016

# La Scène *artistes*

CARRIÈRE ET DÉFENSE DES DROITS DES ARTISTES



**Cecilia Bengolea et François Chaignaud**  
*«Une codirection est un atout»*

**FINANCEMENTS**  
FAIR ET DÉMARRAGES  
DE CARRIÈRE

**ENREGISTREMENTS**  
QUELS SONT  
VOS DROITS ?

**VISAS**  
PASSEPORT TALENT,  
MODE D'EMPLOI

*Le grand oral*



HIVER  
2016



*« Il manque des moyens  
pour produire la danse »*

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE PLANSON / PHOTOGRAPHIES JULIEN PEBREL

# Cecilia Bengolea et François Chaignaud Duo gagnant

DEPUIS DIX ANS, LES DEUX CHORÉGRAPHEs TRANSFORMENT LES REPRÉSENTATIONS DE LA DANSE EN S'AFFRANCHISSANT DE TOUS LES CODES.

**Vous travaillez en duo et en codirection à la tête de votre compagnie. Être à deux pour porter un projet artistique, est-ce un handicap dans vos rapports aux institutions, aux diffuseurs ?**

**François Chaignaud :** Un handicap, non ! Au contraire, c'est un atout : elle permet une multiplication des possibilités de rencontres, des contacts, des envies et des intuitions. Cela ne devient un handicap que si cette forme est figée de l'extérieur, un mode de travail imposé par l'habitude et l'institution.

**Quelles ont été les rencontres les plus marquantes de votre parcours artistique ?**

**Cecilia Bengolea :** Les danseurs avec lesquels nous travaillons : Ana Pi, Alex Mugler, Elisa Yvelin, Thiago Granato, mais aussi les danseurs de la compagnie de Pina Bausch avec qui nous avons créé une pièce en 2015 : Erika Miyauchi, Valeria Lanza, Joan Gringesho, Damion BG Dancer, Shihya Alice, Hanna Hedman. C'est très fort de partager la scène et les répétitions avec eux. Et évidemment François Chaignaud. Sa façon d'être sur scène et au monde est «soignante» de beaucoup de déséquilibres et de violences.

**François Chaignaud :** Je n'aime pas cette manière d'écrire l'histoire en isolant les moments marquants, les figures majeures, les dates clés. L'histoire de l'art souffre trop de se rétrécir à une histoire des grands hommes pour qu'on n'applique pas cette méthode à nos propres vies. La danse est souvent vue comme un art de l'éphémère, de l'instant. Mais c'est aussi et surtout une pratique qui s'altère, se feuillette, s'épaissit,

s'enrichit sur des durées lentes. Je n'isole pas une rencontre marquante, iconique. Il y en aurait tant. Toutes les rencontres citées par Cecilia me sont également très chères. Toutes les rencontres qui ont transformé ma pratique. Récemment, ce sont beaucoup de musiciens, chanteurs ou instrumentistes qui bouleversent ma pratique.

**Vous êtes très sollicités, notamment à l'international. Comment parvenez-vous à concilier cela avec le quotidien d'une compagnie dont vous assumez la codirection ?**

**Cecilia Bengolea :** C'est possible de faire les deux. Pour moi, la France, c'est aussi international car je suis argentine. Tous les contextes de la danse me stimulent.

**François Chaignaud :** Cela va de soi dans le quotidien du travail et de la pratique. Les échelons locaux et internationaux ne s'opposent que théoriquement. Car, lorsque l'on voyage ou lorsque l'on tourne, c'est à une forme d'hyperlocalité que l'on se confronte. Il n'y a pas Armentières d'un côté et New York de l'autre. Chaque contexte dispose de son intensité, de sa puissance, de ses limites... Les grands écarts sont rarement où on les attend.

**Une compagnie comme la vôtre a-t-elle besoin de coproducteurs fidèles pour monter ses projets ?**

**Cecilia Bengolea :** Oui, heureusement, la scène nationale de Bonlieu, à Annecy, nous accompagne maintenant. Sans eux ça serait difficile de créer une pièce impliquant plusieurs interprètes.

## Le supplément de La Scène / La Scène artistes – Hiver 2016 (Suite de l'article)

**François Chaignaud :** Je ne sais pas si on peut utiliser le mot fidélité dont les connotations semblent peu compatibles avec les missions des coproducteurs. Mais tout ce qui nous permet de nous arracher du temps court de la production de spectacles est très bénéfique. La plupart des coproducteurs ne s'engagent qu'au projet, au coup par coup. C'est incomparable quand l'engagement d'un lieu peut se dissocier du calendrier de tel ou tel spectacle et envisager le temps long dont on parlait au début. C'est le cas de Bonlieu.

**Le manque de lieux véritablement engagés sur la danse en France se fait-il ressentir pour vous lorsque vous montez une production ?**

**Cecilia Bengolea :** Oui, parfois c'est difficile de ne pas avoir un studio disponible à Paris et de devoir se déplacer en résidence constamment.

**François Chaignaud :** Je ne suis ni devin ni prophète, mais je crois que la danse ne disparaîtra jamais derrière les écrans. Le Net crée de nouvelles possibilités de connaissance et de diffusion qui transforment les pratiques chorégraphiques. Mais cela n'épuise pas l'expérience réelle de la danse. Je crois même que le Net favorise la pratique de la danse, qui se dégage ainsi de l'emprise des académies.

**Quel regard portez-vous sur d'autres jeunes équipes, d'autres chorégraphes ? Essayez-vous de les accompagner, de les conseiller ?**

**Cecilia Bengolea :** Notre compagnie invite des danseurs de voguing de Brooklyn, et de dancehall de Jamaïque depuis plusieurs années en France. Nous avons aussi monté un festival de trois jours avec des jeunes chorégraphes

*«Le soutien d'un lieu ne vaut que sur un temps long»*

**François Chaignaud :** Oui. Surtout, nous ressentons combien les structures pour la danse peinent à dégager des marges pour la création sur leur budget de fonctionnement. Il y a aussi bien peu de scènes nationales qui produisent réellement de la danse.

**Des expériences se multiplient en ce sens. Internet sera-t-il à moyen terme le principal vecteur de transmission de la danse ?**

**Cecilia Bengolea :** C'est possible, mais pas seulement. Refaire les gestes que l'on apprend dans les clips est aussi important que de les voir. La danse qui m'intéresse n'est pas faite juste de formes virtuelles, mais aussi des énergies transformatrices, spirituelles et soignantes du rapport au monde, à l'autre, à la violence. La danse, pour créer des communautés mondiales, a besoin aussi d'Internet. C'est ce que l'on vit dans le monde du dancehall jamaïcain. Les pas du dancehall sont aussi dansés par des Russes et Japonaises qui n'ont jamais été en Jamaïque. Les Jamaïcains veulent que leurs pas prennent une énergie virale, comme une épidémie de danse qui transmet leur esprit. Plus il y a de gens qui font un pas qu'ils ont créé, et plus le pas et son auteur deviennent reconnus.

invités par le TAP, la scène nationale de Poitiers, à produire cette programmation. C'est important pour nous.

**Quel rapport entretenez-vous avec la presse, la critique notamment ?**

**Cecilia Bengolea :** Nous répondons aux interviews, mais je ne lis pas les critiques. Je ne suis pas curieuse de leurs avis car souvent ils ne peuvent pas savoir comment nous réalisons les pièces. Donc leur lecture n'est pas bien informée.

**François Chaignaud :** Nous entretenons peu de rapports avec la presse. Je ne sens pas en France de sentiment de solidarité ou de communauté entre les artistes et la presse. Je lis les critiques. Souvent avec le sentiment que l'écrit critique parle moins de l'œuvre elle-même que de l'endroit depuis lequel celui ou celle qui écrit la perçoit. En ce sens, cela me paraît important de multiplier les points de vue critiques, même ceux qui sont apparemment les plus incompatibles avec mon système de valeurs.

---

### ACTUALITÉ

**DFS, la dernière création de Cecilia Bengolea et François Chaignaud est actuellement en tournée.**

Automne

1  
DFS

CONCEPTION FRANÇOIS CHAIGNAUD ET CECILIA BENGOLEA  
CENTRE POMPIDOU

« Quel est le point commun entre le Dancehall jamaïcain, des chants traditionnels de Géorgie et la danse sur pointe ? François Chaignaud et Cecilia Bengolea raffolent des associations insolites. »

LA FRAGILITÉ DE L'ÉQUILIBRE

— par Léa Malgouyres —

**A**l'admiratrice que je suis du travail de Cecilia Bengolea et de François Chaignaud est apparue la corde raide sur laquelle ces deux chorégraphes avancent, juchés sur pointes, et de laquelle, à mon humble avis, ils sont tombés en créant « DFS ». Il y avait, malheureusement, dans ce spectacle un arrière-goût d'accaparement culturel qui n'existait miraculeusement pas dans les autres. Tout se joue, il me semble, dans l'intention. Dans « Dub Love », les interprètes avaient le visage fermé, concentré, et paraissaient tournés sur eux-mêmes. Ils paraissaient en constant état de recherche et d'expérimentation. Le twerk n'était alors pas une culture d'emprunt, n'était pas sorti de son contexte puis exhibé mais, au contraire, était l'occasion de questionner l'équilibre, la sollicitation de nouveaux muscles, la recherche d'une nouvelle conception de la grâce. Cette justesse dans l'attitude n'a pas opéré dans les corps des trois danseuses classiques admirables de perfection technique et au sourire figé de « DFS ». Le mouvement s'offre désormais à nous comme un objet fini, comme une nouvelle esthétique inventée et non plus avec l'humilité de la recherche. Cette expérience de la fragilité du travail de Cecilia Bengolea et de François Chaignaud a révélé le risque qu'il comporte. Ces deux chorégraphes ont fait le choix de danser sur une lame à double tranchant. On ne peut alors que les remercier et en demander plus, car, sur des pointes ou assis dans la salle, la fragilité de l'équilibre, c'est toujours passionnant.

RENDEZ-VOUS SUPER MANQUÉ

— par Eric Beume —

**U**ne omelette qui ne prend pas pour certains, un soufflé qui retombe pour d'autres, mais bien sûr on n'oublie pas les « bravo » criés de tout en haut. « DFS », c'est la rencontre provoquée des chants polyphoniques traditionnels géorgiens et du dancehall jamaïcain. Comme dans plusieurs créations de François Chaignaud et Cecilia Bengolea, il y a le désir de mêler deux styles que tout pourrait opposer, de briser des barrières et de se dépasser. Ainsi, les six danseurs enchaînent tours de chant a cappella et féroces et rythmiques battles, parés de justaucorps, de minishorts ou de brillants collants. Là encore, il est vrai qu'ils se dépassent, qu'on est heureux de les voir danser, car il est rare de croiser des créations qui paraissent à la fois aussi maltrisées et spontanées. Il est donc certain que cela aurait pu marcher, que quelque chose de fantastique aurait pu s'en dégager, et c'est bien pour cela qu'on avait pris nos places depuis juillet. Mais pendant presque toute la durée de la pièce, on se pose la question du parti pris, de savoir ce que les interprètes ont cherché à nous montrer, s'ils ont cherché à nous montrer quelque chose. Certaines appositions semblent jurer, jurent. Face à la présentation d'une danse combative éprise de liberté, on ne comprend pas le choix d'une lumière rouge esthétisante qui couve le tout en permanence. Elle pèse sur le plateau et les corps des danseurs, les empêchant de nous emporter. On ne parvient pas à résoudre cette incongruité. Pour tout ce qu'ils ont créé et créeront, bien sûr on les vénère, on les attend... Cecilia Bengolea et François Chaignaud, à bientôt.